

COVID 19 : TOP FIVE FRIBOURGEOIS

Témoignage d'une endeuillée

Voici l'histoire d'Alain et Janine, mariés depuis 42 ans, et de leurs filles Malika et Lucy, avec leurs conjoints Jérôme et Pierre, ainsi que leurs enfants Manon, Eloïse, Nadège, Bjorn, Alice et Marius.

Le mardi 10 mars 2020, nous apprenons que nous avons été en contact avec une personne testée positive à la COVID.

Le 15 mars, Alain est hospitalisé à l'Hôpital Cantonal Fribourgeois (HFR) en raison de la COVID. Je le dépose aux urgences, empêchée de lui dire au revoir par les Securitas, sans savoir que c'est la dernière fois que je le vois jusqu'au 25 mars, jour de sa mort.

Je dois également consulter les urgences COVID du HFR, car je suis en détresse respiratoire et atteinte d'une forte fièvre. Un médecin me reçoit et affirme : « Puisque votre mari est atteint de la COVID, vous êtes également atteinte », sans me faire un test COVID.

Dans cet état, étant désignée par les Soins Intensifs (SI) comme personne de contact familial, j'essaie d'obtenir des informations sur l'état de santé d'Alain. Il n'y a pas de personne de référence qui centralise les informations au sujet des patients. Malgré la promesse d'être contactée rapidement, je dois finalement retéléphoner à de nombreuses reprises pour obtenir ces infos. Je suis épuisée.

Je suggère plusieurs propositions pour garder le contact avec Alain (mettre son portable près de son oreille, lui mettre sa liste de musique de son portable, faire un faceTime, etc.), on m'assure que ce sont de bonnes idées, mais rien n'est mis en place.

J'apprends ensuite fortuitement par mon médecin traitant, qu'Alain a été intubé et qu'il a fait une crise cardiaque durant cette intervention. Les médecins disent qu'ils essayent de le réveiller mais n'y parviennent pas.

Moi-même, de plus en plus souffrante, arrivant à peine à sortir de mon lit pour aller aux WC, je dois passer le relais des téléphones de contact avec les SI à ma fille cadette. Elle traverse les mêmes difficultés de communication que j'ai endurées.

Rapidement, la santé d'Alain se péjore et nous apprenons qu'on ne peut plus rien faire pour lui et qu'on doit débrancher son respirateur le 25 mars à 14h30. Nous avons pu le revoir seulement à 14h30 pour un dernier adieu.

Après l'horreur de cette séance, nous recevons les affaires personnelles et les habits d'Alain dans un sac poubelle 35L. On nous assure « qu'on est désolé, mais qu'on n'avait rien d'autre ». Les funérailles sont difficiles à vivre : Alain est emballé nu dans son cercueil dans un linceul imbibé de désinfectant, consignes COVID obligent.

Nous n'avons pas pu le revoir.

Personne, ni famille ni ami, ne peut participer aux adieux.

COVID 19 : TOP FIVE FRIBOURGEOIS

Octobre 2020.

7 mois après le décès d'Alain, les SI nous donnent un rendez-vous avec le personnel qui s'est occupé de lui durant son séjour au HFR.

Dubitatives quant au but de cet entretien, Mes filles et moi sommes très surprises de rencontrer un médecin empathique. Il nous raconte la prise en charge d'Alain avec humanité. C'est la seule personne qui nous apporte vraiment soutien et reconnaissance de notre parcours douloureux.

Il nous raconte également le désarroi dans lequel le personnel médical des SI se trouve face à ce tsunami que représente la COVID.

Nous découvrons alors la pression, la contrainte, l'immobilité dans lesquelles est plongé le SI. Les directives spéculatives de l'Etat et de la Confédération face à la situation sanitaire n'ont pas su/voulu faire place aux rapports humains nécessaires à l'accompagnement des personnes malades et mourantes. Les autorités ont oublié les malades, leur famille et leur entourage en créant une ambiance de guerre !

Mon mari a eu le triste privilège de faire partie du Top five des personnes décédées de la Covid dans le canton de Fribourg.

A part le médecin des SI, personne, de l'état ou autre, ne nous a jamais contactées ou adressé sa sympathie pour ce triste record.

Janine Kohler